Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Herausgeber: Aînés
Band: 10 (1980)
Heft: 4

Artikel: Au centre de son 'cercle magique' : Henri Vincenot
Autor: Gygax, Georges
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-829798

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

AU CENTRE DE SON "CERCLE MAGIQUE"

Dialogue à la fenêtre avec sa douce maman (92 ans). Le «petit» a fait son chemin...

Henri Vincenot

Entre Dijon et Autun, au cœur de la Bourgogne, au pied de la montagne de Sombernon appelée «Toit du Monde» parce que là est le lieu de partage des eaux entre Méditerranée, Manche et Atlantique, dans un village de 170 habitants aux demeures solides, éparpillées autour d'un château du XVe siècle, vit un magicien. Le village c'est Commarin; le magicien, Henri Vincenot. Si, chers lecteurs, ce nom ne vous dit rien, hâtez-vous: il y a une grosse lacune à combler. En attendant que vous vous décidiez à plonger en pleine féerie, en lisant Vincenot, je vais essayer de vous le présenter.

«Apostrophes»

J'avoue en rougissant que, pour ma part, j'ai découvert Henri Vincenot il y a trois ans, à la TV française, 2e chaîne, à «Apostrophes», la meilleure émission de toutes les télévisions réunies. Révélation tardive hélas: que de temps perdu à lire des fadaises! Il y a belle lurette que le magicien de Commarin écrivait, dessinait, peignait, sculptait, contait, composait, cuisinait, régalait par le verbe, l'amitié et de fameux cuissots de sanglier savamment marinés et mijotés. Ce soir-là, Bernard Pivot accueillait Henri Vincenot, sagement assis sous les spots en compagnie d'autres auteurs, parisiens ceux-là. L'œil vif, amusé, malicieux, la moustache grise à la Vercingétorix abritant une bouche gourmande, ses solides mains de paysan sagement posées sur les genoux; un petit homme vêtu de futaine, modeste, un peu effacé, qui attendait bien sagement qu'on lui pose des questions. «La Billebaude» venait de paraître. On en parla d'abondance, avec enthousiasme, de ce livre admirable, de ce livre-lumière. Henri Vincenot paraissait éberlué, qu'on en fît aussi grand cas. Le lendemain j'achetai «La Billebaude», et je découvris le plus merveilleux conteur de ma modeste carrière de lecteur. Ce bouquin, je le prêtai à des amis, soucieux que j'étais de faire partager ma joie et ma ferveur pour un auteur issu de la France profonde. On ne m'a jamais rendu «La Billebaude»...

Il a tous les talents
Sculpteur, peintre, dessinateur. Mme Henri Vincenot aime à présenter les œuvres de son mari, un homme « qui sait tout faire ».

35 ans à la SNCF

Tout ce préambule pour dire mon désir impatient de connaître l'homme et son ambiance, de voir où il habite, comment il habite, de lui parler du passé et du présent. Et quel passé! Celui d'un authentique paysan bourguignon qui a donné 36 années de sa vie aux chemins de fer français tout en maniant une plume d'une superbe qualité. Etonnant, non? Le passé d'un homme excellent en tout, qui sait tout faire: écrire comme un dieu, dessiner et peindre avec un rare bonheur (né quelques décennies plus tôt, il figurerait parmi les grands de l'impressionnisme); sculpter avec rien: un couteau et un bout de bois; bricoler, cuisiner, élever des moutons, retaper de vieilles bicoques et, bien sûr, élever une famille.

Henri Vincenot a quatre enfants. Jean-Pierre, 44 ans, né sourd, donc muet, parfaitement rééduqué à Paris et devenu un maquettiste réputé; Marie-Claudine, 42 ans, professeur de français au Maroc; François, 40 ans, restaurateur à Sombernon, et Denis, 36 ans, officier de police à Dijon (brigade des stupéfiants). Madame Andrée Vincenot, née Baroin, précieuse épouse à la paisible beauté, est fille

Les visites quotidiennes. Ici, les élèves d'un lycée, attentifs, passionnés par ce paysan qui écrit comme un dieu.

d'un fabricant d'alambics. Tout ce petit monde est celui du premier étage de la grande maison-ferme aux murs jaunes et massifs. Au plain-pied vit l'aïeule, la douce mère de l'écrivain, âgée de 92 ans, qui gravit encore allégrement les marches menant chez Henri et «qui n'a pas eu de rhume cet hiver». Son homme est mort l'an passé, à 98 ans. Dans «La Billebaude», Vincenot parle beaucoup d'un personnage haut en couleur, le vieux Tremblot, qui lui apprit notamment, les charmes secrets, les mystères de la chasse en pays bourguignon. En réalité Tremblot s'appelait Brocard. Il était le grand-père maternel de l'écrivain. Il est mort à 94 ans. On devient vieux dans la famille! Cela s'explique par une vie équilibrée, saine, active, dans un pays paisible où l'air ignore toute pollution et où l'on se nourrit de ce que donne la terre.

Aujourd'hui célèbre (il n'aime pas ce mot) Henri Vincenot reçoit au minimum 100 lettres par jour, et des visiteurs venus de partout demander une dédicace ou quelques instants d'entretien. Quand je suis arrivé à Commarin, trois personnes occupaient la cuisine (deux peintres, un poète jurassien) et une dizaine d'élèves d'un lycée religieux étaient intallés dans «la chambre», groupés en rond autour du conteur, oreilles impatientes, stylo en main. Doux, généreux, accueillant Vincenot. Diantre! Cent lettres par jour (au lendemain de la parution de «La Billebaude», il y en eut des tombereaux), des visites chaque après-midi, quand Henri Vincenot trouve-t-il le temps d'écrire, de peindre, de soigner ses moutons? C'est un mystère, car il écrit de plus en plus. Il en est à son douzième roman, sauf erreur, et il y a les essais, les bouquins consacrés aux chemins de fer, aux paysans bourguignons et à ces beaux métiers que sont ceux de chef de gare et de boulanger. Il y a même un livre de recettes inédites de cuisine... Ça, c'est l'œuvre littéraire. Et il y a la peinture, les expositions à Paris d'abord, puis à Dijon, qui ont révélé un «second Marquet», et qui ont connu, et connaissent, des succès retentissants.

Seule, l'inspiration

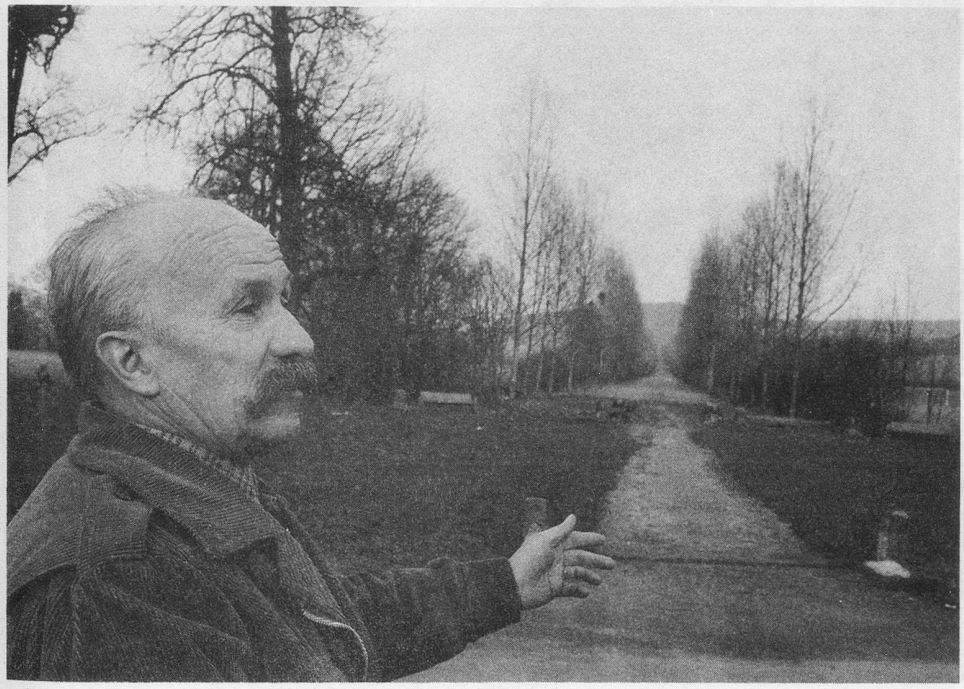
«Pour moi seule l'inspiration compte», dit-il. «Je ne suis pas un auteur discipliné. J'écris quand l'inspiration est là. Souvent elle intervient quand je coupe du bois, quand je reconstruis un mur, quand je cueille mes salades. Rentré chez moi, j'écris. C'est comme la peinture: Je regarde autour de moi, je prends des croquis, et puis dans mon atelier, je peins...»

Henri Vincenot qui restera un des grands de la littérature de ce siècle, a une formation de base... commerciale. Il a fait les HEC, puis est entré à la SNCF (Société Nationale des Chemins de Fer français), où son grand-père Alexandre avait été mécanicien, et son père dessinateur de tracés de voies. «Pour moi, ce fut le service de l'exploitation. Le chemin de fer est une tradition dans la famille. J'ai appartenu au monde campagnard et artisanal et à celui du chemin de fer. Sur les bancs de l'école primaire j'écrivais déjà des romans. A 14 ans j'en ai pondu un gros, pâle imitation du «Grillon du Foyer». Un oncle de ma mère avait le don d'écrire. On ne l'a pas édité. Il pondait des vers, naturellement, genre Lamartine. Il est mort à 21 ans... Mon père ne m'a jamais pris au sérieux comme écrivain. Nous avons eu de terribles empoignades. Ecrire, pour lui, cela n'avait aucune valeur. Tandis que la SNCF, c'était l'avenir assuré avec une bonne retraite (à propos je suis retraité de la SNCF!) Le jour de mon mariage, il a dit à ma femme: «Surtout empêchez-le d'écrire!»

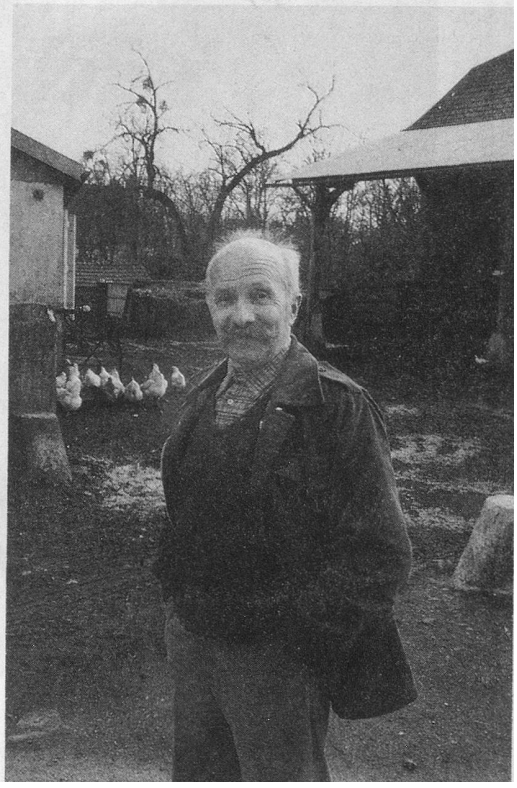
Une médaille, un diplôme

«Or, je n'ai jamais cessé d'écrire, ce qui le faisait enrager. Il admettait que je dessine, par délassement. Il me voulait fonctionnaire, technicien... Au début de ma carrière j'ai rédigé un article sur les trains de volailles de Louhans où j'habitais, et je l'ai envoyé au bulletin du PLM qui a précédé la SNCF. Son directeur l'a lu, approuvé. Apprenant que je savais aussi dessiner et faire de la photo il m'a demandé de venir à Paris où j'allais dès lors consacrer mon temps à la rédaction de «La Vie du Rail». Notre installation à Paris nous a permis de rééduquer notre fils aîné. Tout s'est imbriqué. Nous avons donc quitté la Bourgogne. Mon aîné a fait l'Ecole Boulle et il en est sorti major de sa promotion... Pour

«Les grandes chasses empruntaient cette allée»... Commarin, et son château sont le berceau de l'illustre famille de Vogüe. «Quand j'étais gosse, j'allais souvent au château chez mon copain.»



«Pour moi, seule l'inspiration compte.»



ma part, je me suis mis à fréquenter les musées. J'ai découvert l'impressionnisme, ce fut une merveilleuse révélation qui m'a beaucoup marqué. Je me suis mis à peindre avec passion, à exposer dans plusieurs galeries. Depuis deux ans je suis Commandeur des Arts et Lettres. Médaille et diplôme m'ont été remis à Dijon par le ministre Lecat, après un discours qui fit du bruit. J'expose à Dijon tous les deux ans. L'écriture me repose de la peinture et vice versa. La peinture est une autre façon de conter. C'est de l'anecdote. Je n'ai jamais mis les pieds aux Beaux-Arts...»

Ce que Henri Vincenot ne dit pas, par modestie, c'est que ses expositions sont à chaque fois des triomphes. Comme il vend tout, ou presque, il doit beaucoup travailler. Une expo tous les deux ans, cela représente au minimum quatre-vingts œuvres...

«Quand j'écris, je me relis, je me critique. Et souvent... je me félicite! Ce qui m'intéresse, c'est la poésie des choses; savoir faire passer la poésie avec le minimum de mots... des mots simples. Face à ceux qui veulent prouver leur culture, mon rêve est de prouver l'inculture...»

Henri Vincenot, dont l'appétit est féroce, est gourmand, et il s'en vante avec plaisir. «Je ne cesse de manger», dit-il.

Du papier, un crayon

Tout cela est trop beau. Que dire à Henri Vincenot qui puisse l'extraire un instant de son puissant bonheur équilibré de paysan-conteur-artiste? Une idée:

— Vous avez sans doute entendu parler du pianiste Aguilar qui, considéré comme dissident, a été emprisonné, maltraité, mis au secret, en Uruguay avec, pour tout compagnon de misère, un piano muet. Il s'en est accommodé pendant deux ans, jusqu'à sa libération. Alors je vous demande: si vous, Henri Vincenot, étiez privé de liberté, enfermé, quelle activité choisiriez-vous pour tuer le temps et la solitude?

— Je demanderais du papier et un crayon, les outils qui me sont essentiels. Je peux écrire n'importe où, au café, dans le métro. J'ai beaucoup écrit dans le métro quand j'habitais Paris. Vous m'avez dit avoir été frappé par ce que vous appelez ma modestie. Je ne crois pas être modeste. La modestie est la forme la plus subtile de l'orgueil. J'aime que les autres en rajoutent... La devise que j'ai adoptée est (elle n'est pas de moi): «Plus je me regarde et plus je me dégoûte; plus je me compare et plus je me préfère».

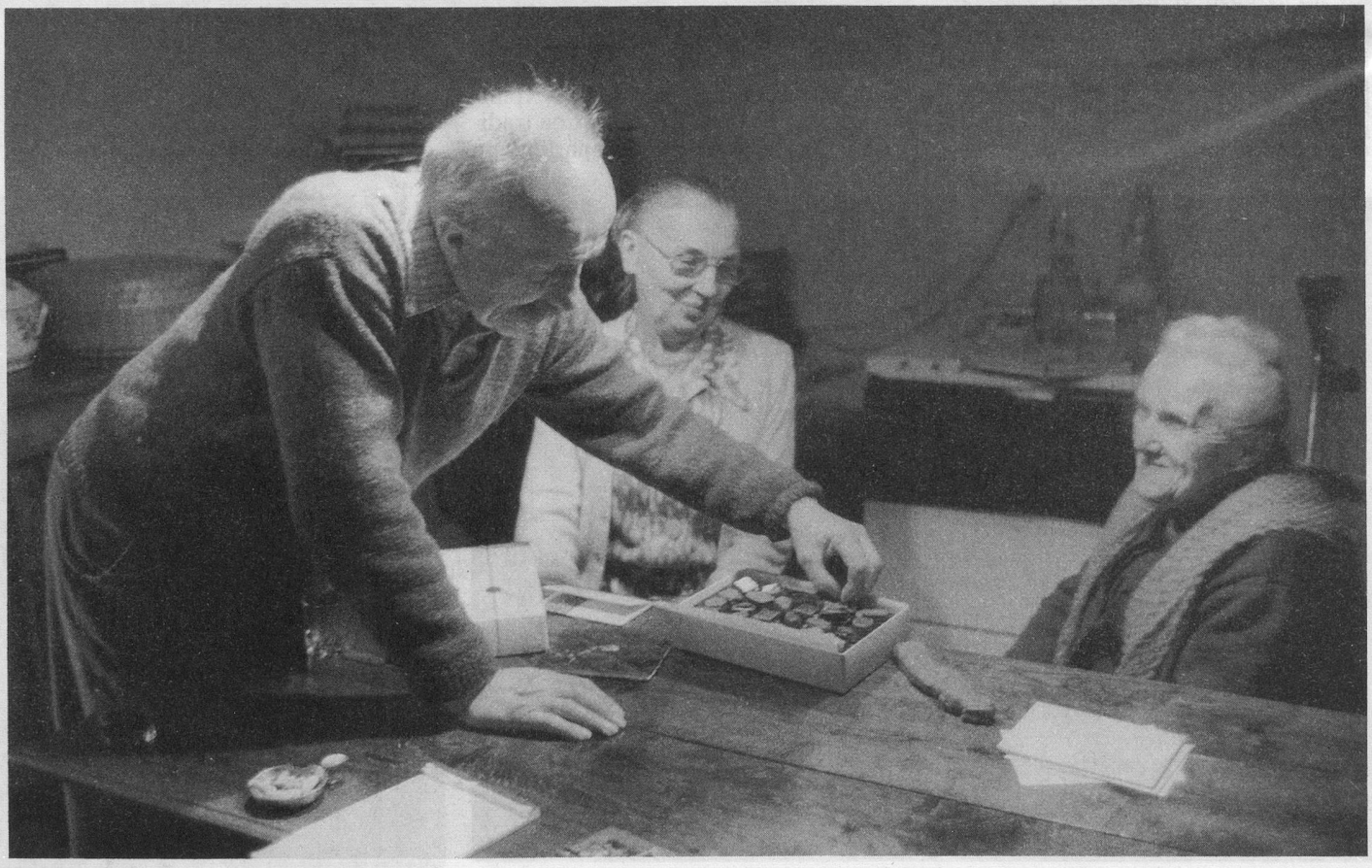
Henri Vincenot c'est tout cela et bien d'autres choses encore. Sur le poète bourguignon, l'amoureux des traditions et des langages celtiques (il parle le breton), il y aurait tant à dire... Il a même fait de la musique, composé et exécuté. Il a dirigé les orchestres de ses pièces. Joseph Samson lui a enseigné l'harmonie à Dijon. «Il ne faisait que de la musique sacrée, la seule qui ne touche pas de droits d'auteur. C'était un génie...»

— Comment vous définissez-vous?

— ... Un paysan!

— Vous avez 68 ans et vous travaillez comme si vous en aviez trente de moins. Alors, la retraite?

— Quand on est petit, on dit oui à papa et maman. A l'école oui à l'instituteur. A l'armée oui au caporal. Au travail oui au chef. A la retraite, quand on la prend, c'est «oui» à soi-même!

Georges Gygax
Photos Yves Debraine

Les principaux romans de Henri Vincenot: «A Rebrousse-Poil», «La Pie saoule», «Walther ce Boche, mon Ami», «Les Yeux en face des Trous», «Le Pape des Escargots», «Le Sang de l'Atlas», «La Billebaude» (chez Denoël). Lisez-les, vous leur devrez des heures inoubliables.